

8ème chasse - pris une grosse chevrette - Jeudi 2 Octobre 1902

Rendez-vous à 7 heures. Ont assisté : Marguerite d'ARGOUGES à cheval. On lance un tout petit animal qui descend la grande ligne, de la Haute Comté jusqu'au Chênerond. Il revient à son lancer et là on prend change sur la grosse chevrette de l'hallali. Elle débuche à la Maison Neuve, rentre après un tour dans les champs à l'allée de Madame, tourne et retourne un certain temps dans le bois puis prend son parti, et part pour Vassé. Là elle se remet dans les joncs de l'étang. Robert qui l'aperçoit, y va en bateau et la ramène au bord ; on la lâche devant les chiens et nous qui avons déjà entendu sonner l'hallali du milieu des mauvais chemins sommes très étonnés d'entendre à nouveau les chiens donner à pleine gueule ; la chevrette qui était bien forcée, fait la largeur d'une prairie à toute allure manque son coup au passage de la haie et cette fois un nouvel hallali sonné nous annonce qu'elle ne repartira plus. Ca devait être bien joli à voir, et c'est encore un sujet de regret pour moi de n'y avoir pas assisté, car pendant ce temps nous ramions dans des chemins épouvantables avec péril d'y rester ! On a fait la curée au bord de l'étang du côté de la grande route. Les honneurs du pied ont été faits à Marguerite d'ARGOUGES ; elle était avec Maman et moi perchée sur son petit remblais, d'où nous dominions les chiens et la curée sanglante. Cela formait un tableau qui avait de la grandeur et à coup sur beaucoup de cachet : les chiens rangés autour de leur victime, attendant qu'on leur permette d'y toucher, et Prosper au milieu d'eux, le fouet à la main immobile et rigide mais prêt à les cingler à la première infraction : plus au fond, Mathurin avec ses airs des grands jours ; à gauche l'étang avec sa belle nappe unie et brillante comme un miroir, sur laquelle se détachent les silhouettes des trois sonneurs. Entre les fanfares on entend l'écho se répéter nettement les dernières notes, comme pour en souligner l'harmonie. Tout cet ensemble, touche en même temps en moi, le chasseur, le poète et le peintre... Heureux ceux qui sentent les belles chasses !